



Lamia ZAKI

Politiste et consultante auprès de la [Banque Mondiale](#) pour le développement urbain et l'appui à la décentralisation en Afrique subsaharienne et dans le monde arabe.

DE LA RECHERCHE À L'ENGAGEMENT DANS DES ORGANISMES INTERNATIONAUX

Dix ans dans le monde de la recherche en sciences sociales...

Lamia Zaki a soutenu en décembre 2005 une thèse sur les représentations et les pratiques politiques des habitants de trois bidonvilles de Casablanca¹. Suite à un premier post-doc financé par le [Centre d'Etudes et de Recherches Internationales \(CERI\)](#), durant lequel elle mène une recherche sur les élus du conseil de la ville de Casablanca, elle obtient un poste de chercheure à l'IRMC, qu'elle occupe de février 2007 à août 2010. Durant ses trois années à l'Institut, elle continue à interroger les interactions entre jeu politique, gouvernance et fabrication urbaine au Maghreb. Elle mène à bien deux programmes de recherche collectifs. Le premier porte sur les professionnels de l'action urbaine au Maghreb ; il a donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif sous sa direction², qui met en évidence le rôle complexe des acteurs techniques (urbanistes, promoteurs immobiliers, etc.) dans la définition et la mise en œuvre des politiques urbaines et leur interdépendance avec les acteurs politiques, y compris dans des contextes très centralisés. Ce projet s'est fondé sur un réseau dynamique d'enseignants et/ou chercheurs politologues, sociologues (comme Madani Safar Zitoun), géographes (comme Pierre-Arnaud Barthel ou Pascale Philifert) mais aussi de praticiens, architectes et/ou urbanistes (comme Jellal Abdelkafi, Morched Chabbi, Abderrahim Hafiane ou Olivier Toutain). Souvent, les membres de ce réseaux ont choisi d'adopter concomitamment les deux approches, comme Yassine Turki (ingénieur-urbaniste enseignant à l'[Institut Supérieur des Technologies de l'Environnement, de l'Urbanisme et du Bâtiment de Tunis – ISTEUB](#) – et

expert en gouvernance et politiques publiques). Fondée sur des échanges intellectuels stimulants et des liens d'amitié solides, cette collaboration s'est poursuivie souvent bien au-delà de ce projet, animée notamment par des chercheurs qui ont rejoint d'autres [IFRE](#) (comme Pierre-Arnaud Barthel au [CEDEJ](#) ou Valérie Clerc à l'[IFPO](#)). Hend Ben Othman, architecte et urbaniste, enseignante à l'[ISTEUB](#), est quant à elle aujourd'hui chercheure détachée à l'IRMC, où elle initie une recherche sur la décentralisation dans le monde arabe.

En parallèle de ce programme, et grâce au soutien de Pierre-Robert Baduel (alors directeur de l'IRMC) ainsi que de Mohamed Tozy (alors Professeur à l'[Université Hassan II de Casablanca](#)), Lamia Zaki a poursuivi son travail « d'analyse localisée » des élections au Maroc engagé durant son terrain de thèse, en lançant un projet de recherche collectif sur les élections législatives de 2007. Réunissant des doctorant-e-s et des chercheur-e-s adoptant une lecture ethnographique des mobilisations électorales et s'intéressant aux acteurs de l'élection « vus d'en bas », celui-ci visait à mettre en évidence les effets de réalité de la routinisation et de l'ouverture (même limitée) du champ politique marocain à l'échelle locale. Ces travaux ont été publiés dans un ouvrage collectif qui interroge le poids des notables et du clientélisme dans les élections, la participation des associations au jeu électoral et les limites du processus de normalisation des partis islamistes³.

En coordination avec Pierre-Arnaud Barthel (alors chercheur au [CEDEJ](#)), Lamia Zaki a également organisé une conférence internationale sur la ville durable en Méditerranée, qui a donné lieu à une troisième publication collective mettant en évidence les

1. Thèse intitulée *Pratiques politiques au bidonville, Casablanca (2000-2005)*, réalisée à Sciences Po Paris sous la direction de Gilles Kepel.

2. ZAKI Lamia (dir.), 2011, *L'action urbaine au Maghreb : enjeux professionnels et politiques*, Paris, IRMC-Karthala.

3. ZAKI Lamia (dir.), 2009, *Terrains de campagne au Maroc. Les élections législatives de 2007*, Paris, IRMC-Karthala.



"The hidden treasure of Djerba". © Skander Khlif

appropriations et les trajectoires prises par la « ville durable » au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Egypte, en Jordanie, en Syrie et en Turquie⁴. Co-financée par l'AFD (Agence Française de Développement) de Tunis, l'ouvrage mêle articles scientifiques et paroles de professionnels.

Les travaux (co-)animés par Lamia Zaki sont ainsi marqués par une approche résolument pluridisciplinaire associant chercheurs et praticiens et un intérêt clair pour la « recherche action ».

... et dix ans d'expertise. Deux mondes antagonistes ?

C'est suite à son expérience de chercheuse à l'IRMC et alors qu'elle était en postdoctorat à l'Université Georgetown, que Lamia Zaki a eu l'occasion de collaborer pour la première fois avec l'unité urbaine [Moyen-Orient Afrique du Nord de la Banque mondiale](#) (dont le siège est à Washington DC) en tant que consultante. Elle explique qu'après dix ans de recherche académique passés à observer et « déconstruire » les logiques d'acteurs, les politiques urbaines et leur évolution dans le monde arabe, adopter une approche

plus pragmatique et tournée vers l'action et la définition de stratégies et/ou de programmes concrets lui est apparu comme un prolongement naturel de son parcours et une confrontation salvatrice avec le réel : *« tout d'un coup il ne s'agissait plus seulement de comprendre pourquoi les choses étaient comme elles étaient, mais de voir dans quelle mesure et de quelle manière des solutions pouvaient être proposées. Forcément critiquables, celles-ci ont le mérite d'exister ».*

Depuis 2012, Lamia Zaki est basée à Marseille, et travaille en tant que consultante indépendante. Elle a eu l'occasion de collaborer avec la [Banque mondiale](#), mais aussi avec d'autres bailleurs de fonds, divers bureaux d'étude et des *think tanks* à la conception, au suivi de la mise en œuvre et à l'évaluation de programmes de réhabilitation urbaine et de programmes d'appui à la décentralisation. Au-delà de son engagement dans « l'opérationnel », elle continue à réaliser des travaux plus « analytiques ». Elle a travaillé et travaille notamment au Maroc, en Tunisie, au Liban, au Koweït, en Arabie Saoudite, ainsi qu'au Sénégal, à Djibouti et à Madagascar. Elle insiste sur des aspects de son travail qui lui tiennent à cœur : le caractère diversifié des missions réalisées, le large éventail des pays sur lesquels elle est mobilisée, l'importance du travail en équipe dans la définition des projets/programmes. Cette nouvelle casquette lui permet d'être au plus près du terrain, de côtoyer les différents acteurs qui conçoivent et mettent

4. BARTHEL Pierre-Arnaud, ZAKI Lamia (dir.), 2011, *Expérimenter la « ville durable » au sud de la Méditerranée. Chercheurs et professionnels en dialogue*, Paris, Éditions de L'Aube.

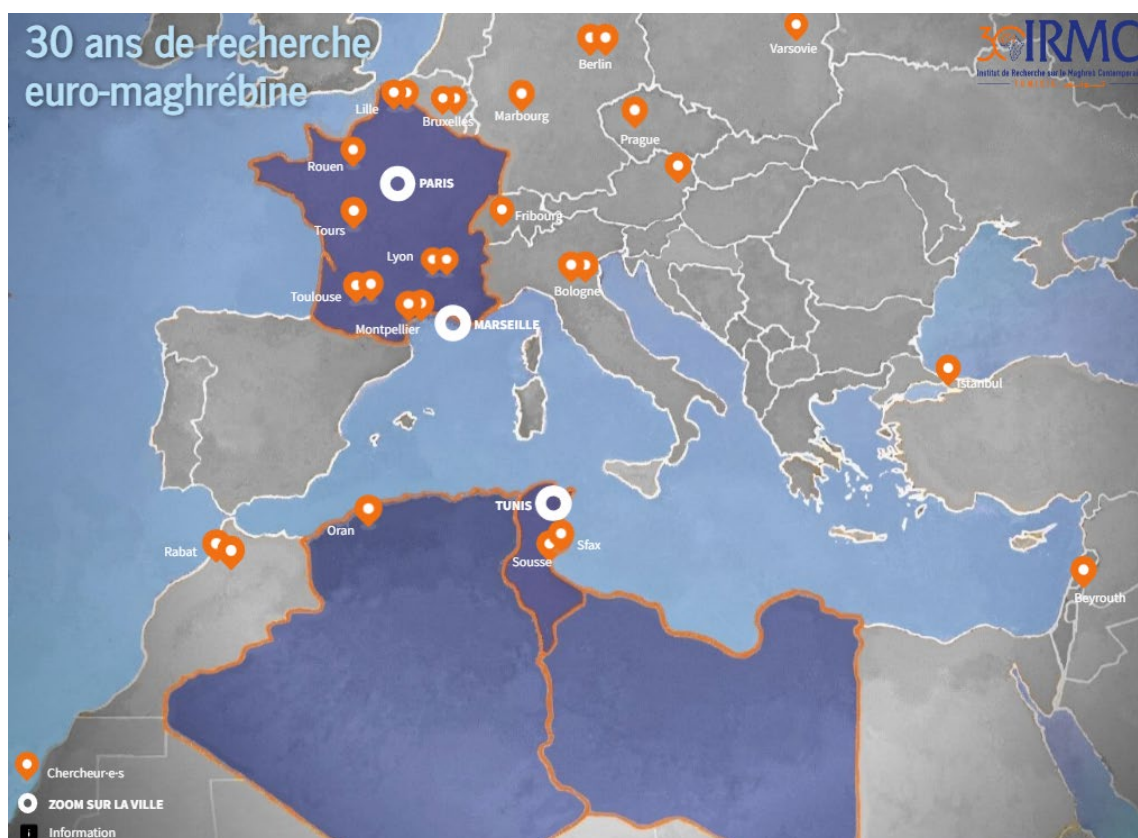
en œuvre les politiques publiques, mais également de rencontrer des bénéficiaires dans le cadre de missions d'évaluation. Pour elle, le travail de consultant-e amène à mobiliser des compétences souvent très proches de celles utilisées par les chercheurs : il faut savoir poser

les « bonnes » questions pour collecter les informations pertinentes, les analyser, structurer sa réflexion et faire preuve d'autonomie et de capacités rédactionnelles.

Vanessa AUBRY

CARTE : TRENTE ANS DE RECHERCHE EURO-MAGHRÉBINE

Pour ce numéro anniversaire, l'IRMC propose à ses lecteurs et lectrices une rétrospective de trente années de recherche sous forme de **carte dynamique et interactive**. Rien de plus naturel, en effet, que de rendre hommage aux chercheur-e-s engagé-e-s qui, à un moment de leur parcours, sont passé-e-s par l'IRMC, à l'occasion d'une bourse d'accueil, d'un contrat doctoral, d'un programme de recherche ou d'une thèse de doctorat. Cette carte a par ailleurs vocation à être perpétuellement mise à jour, actualisée et complétée au fur et à mesure des arrivées à l'IRMC et des départs de l'institut, jouant ainsi le rôle de traceur et de témoin des générations qui s'y sont succédées. Au-delà de cette fonction pratique de la carte dynamique et interactive, les lecteurs et les lectrices pourront y découvrir la multiplicité des parcours, orientations, carrières et évolutions ouvertes aux chercheur-e-s en sciences humaines et sociales. L'occasion est trouvée de démontrer, s'il en était besoin, la nécessité que les disciplines humanistes et les thématiques de recherches novatrices fleurissent à travers le bassin méditerranéen, l'Europe, le Maghreb et, *in fine*, à l'échelle internationale. Pour plus de clarté, plusieurs formats sont proposés : une carte du bassin méditerranéen élargi (Europe, Maghreb), ainsi que plusieurs infographies dynamiques rassemblant les profils de chercheur-e-s lié-e-s, par leurs fonctions actuelles et institutions de rattachement, aux trois villes emblématiques de la collaboration scientifique franco-tunisienne : Paris, Marseille et Tunis.



Capture d'écran de la carte interactive disponible en version électronique. © IRMC

Pour retracer ces parcours, nous avons mené des recherches principalement sur Internet, rassemblé les informations disponibles sur les CV en ligne et croisé les informations afin d'éviter toute approximation dans les parcours décrits. Pour autant, compte tenu de la complexité des parcours et de l'instabilité professionnelle inhérente à nos métiers, des erreurs ont pu se glisser dans ces fiches. En cas d'oubli, nous vous prions de nous excuser, et serons heureux de les rectifier dès signalement.

Les éléments à modifier sont à signaler à l'adresse publications@irmcmaghreb.org.